

Expériences critiques de la médiation culturelle

Sous la direction de
Nathalie Casemajor • Marcelle Dubé
Jean-Marie Lafortune • Ève Lamoureux

La médiation culturelle est un mode d'intervention de plus en plus répandu dans le champ socioculturel. En faire l'expérience critique, c'est la mettre à l'épreuve, dans ses théories et ses pratiques. En quoi les critiques adressées à la médiation permettent-elles d'en repousser ses limites ? Ses valeurs et ses répertoires d'action peuvent-ils contribuer à transformer les rapports sociaux ? Cet ouvrage collectif propose de réévaluer les

ancrages de la médiation culturelle face aux transformations récentes de la société, de la culture et du capitalisme. Il regroupe des contributions de chercheurs québécois et européens qui questionnent ses fondements institutionnels, sa praxis et ses discours. S'il n'existe pas de consensus autour de la définition de la médiation culturelle, les tensions qui l'animent permettent de repenser l'intervention socioculturelle aujourd'hui.

monde } culturel



Expériences critiques de la médiation culturelle



La collection « Monde culturel » propose un regard inédit sur les multiples manifestations de la vie culturelle et sur la circulation des arts et de la culture dans la société. Privilégiant une approche interdisciplinaire, elle vise à réunir des perspectives aussi bien théoriques qu’empiriques en vue d’une compréhension adéquate des contenus culturels et des pratiques qui y sont associées. Ce faisant, elle s’intéresse aussi bien aux enjeux et aux problématiques qui traversent le champ actuel de la culture qu’aux acteurs individuels et collectifs qui le constituent : artistes, entrepreneurs, médiateurs et publics de la culture, mouvements sociaux, organisations, institutions et politiques culturelles. Centrée sur l’étude du terrain contemporain de la culture, la collection invite également à poser un regard historique sur l’évolution de notre univers culturel.

Dirigée par Christian Poirier

Déjà paru :

Julie Dufort et Lawrence Olivier, *Humour et politique*, 2016.

Myrtille Roy-Valex et Guy Bellavance, *Arts et territoires à l’ère du développement durable : Vers une nouvelle économie culturelle ?*, 2015.

Andrée Fortin, *Imaginaire de l’espace dans le cinéma québécois*, 2015.

Geneviève Sicotte, Martial Poirson, Stéphanie Loncle et Christian Biet (dir.), *Fiction et économie. Représentations de l’économie dans la littérature et les arts du spectacle, XIX^e-XXI^e siècles*, 2013.

Étienne Berthold, *Patrimoine, culture et récit. L’île d’Orléans et la place Royale de Québec*, 2012.

Expériences critiques de la médiation culturelle

Sous la direction de

Nathalie Casemajor

Marcelle Dubé

Jean-Marie Lafortune

Ève Lamoureux



Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada



Identité graphique de la collection : Bureau Principal
Maquette de couverture : Laurie Patry
Maquette et mise en pages : Danielle Motard

ISBN : 978-2-7637-2784-4
ISBN PDF : 9782763727851

© Les Presses de l'Université Laval 2017
Tous droits réservés. Imprimé au Canada
Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Les Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Table des matières

| | |
|---|---|
| AVANT-PROPOS | 1 |
| Critique(s) et médiation culturelle | 3 |
| Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé et Ève Lamoureux | |

Partie 1

NOUVEAUX CONTEXTES ET EX-TENSIONS DES CADRES NORMATIFS

| | |
|---|-----|
| (Dé)politisation de la culture et transformation des modes d'intervention | 33 |
| Jean-Marie Lafortune | |
| Idéologies, utopies, critiques de la médiation culturelle | 57 |
| Jean Caune | |
| La médiation culturelle entre besoin de légitimation et critique de l'hégémonie culturelle | 89 |
| Carmen Mörsch | |
| La médiation culturelle face aux nouveaux paradigmes du développement culturel | 111 |
| Marie-Christine Bordeaux | |

Droits et médiation culturels, ou les « arts » de la réciprocité 133
Patrice Meyer-Bisch

La citoyenneté culturelle
Considérations théoriques et empiriques 155
Christian Poirier

Partie 2

MÉDIATION, INTERPRÉTATION, ÉDUCATION : PARENTÉS ET RENOUVÈLEMENT DU DIALOGUE

Médiation et interprétation dans le champ muséal nord-américain 177
Raymond Montpetit

Ré-articulations éthiques et critiques de la médiation
artistique et culturelle 199
Sylvie Lacerte

Les médiateurs culturels et les modalités de croyance
« en la victoire finale de la cause » 217
Nathalie Montoya

La médiation culturelle au prisme de l'éducation populaire :
conjonctions et conjoncture québécoise 237
Anouk Bélanger et Paul Bélanger

Arts, philosophie, marginalisations sociales et émancipation :
la médiation intellectuelle, une pratique frontalière des sens 259
Maxime Goulet-Langlois

Partie 3
PRATIQUES ENGAGÉES : CRÉATION ARTISTIQUE
ET CONDITIONS DU « FAIRE PUBLIC »

| | |
|--|-----|
| L'art qui aime les gens : les pratiques artistiques socialement engagées et la lecture réparatrice Heather Davis | 287 |
| <i>Brûler ses peurs</i> : un récit de pratique en art contextuel et transmission culturelle Constanza Camelo Suarez | 307 |
| L'artiste-médiateur : un transmetteur de l'expérience de l'autre Élisabeth Kaine, Olivier Bergeron-Martel et Carl Morasse | 323 |
| Le théâtre autochtone contemporain : repousser les limites de la médiation culturelle Jean-François Côté | 345 |
| Rendez-vous avec le cinéma documentaire dans les prisons pour femmes du Québec Une initiative des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) Marion Froger | 373 |
| Entretien. La médiation comme geste de création Sophie Castonguay, en collaboration avec Ève Lamoureux | 391 |
| NOTICES BIOGRAPHIQUES | 415 |

Avant-propos

La médiation culturelle est un mode d'intervention de plus en plus répandu dans le champ socioculturel. En faire l'expérience critique, c'est la mettre à l'épreuve, dans ses théories et ses pratiques. En quoi les critiques adressées à la médiation permettent-elles d'en repousser ses limites ? Ses valeurs et ses répertoires d'action peuvent-ils contribuer à transformer les rapports sociaux ? Cet ouvrage collectif propose de réévaluer les ancrages de la médiation culturelle face aux transformations récentes de la société, de la culture et du capitalisme. Il regroupe des contributions de chercheurs québécois et européens qui questionnent ses fondements institutionnels, sa praxis et ses discours. S'il n'existe pas de consensus autour de la définition de la médiation culturelle, les tensions qui l'animent permettent de repenser l'intervention socioculturelle aujourd'hui.

Nathalie Casemajor est professeure au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique. Ses travaux portent sur les médias numériques, les pratiques culturelles et l'espace urbain.

Marcelle Dubé est professeure au département des sciences humaines et sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses recherches portent sur les pratiques démocratiques, l'évaluation des pratiques et des politiques, les dynamiques des mouvements sociaux contemporains et l'expérience intergénérationnelle.

Jean-Marie Lafortune est professeur au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal. Ses travaux actuels portent sur l'évaluation des dispositifs de

patrimonialisation et de médiation des musées de société à l'aune des exigences de transmission culturelle.

Ève Lamoureux est professeure au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Ses travaux portent sur le rôle social et politique de l'art au 20^e siècle, l'art engagé et ses modalités québécoises actuelles en arts visuels, les arts communautaires et la médiation culturelle.

Tous les quatre sont membres du Groupe de recherche sur la médiation culturelle

Centre et laboratoires de recherche – Cultures-Arts-Sociétés (CELAT)



Département de communication sociale et publique (UQAM)



Université du Québec en Outaouais



Université du Québec à Chicoutimi



CRSH



Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada



Critique(s) et médiation culturelle

Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé
et Ève Lamoureux

La genèse de cet ouvrage abordant le rapport entre expériences critiques et médiation culturelle est liée aux travaux du Groupe de recherche sur la médiation culturelle (GRMC). Fondé en 2006, il vise à développer et interroger le champ d'expertise québécois professionnel et universitaire en matière de médiation culturelle. Y sont regroupés des membres du milieu culturel québécois, des professeur.e.s et chercheur.e.s de plusieurs disciplines du réseau de l'Université du Québec (UQ), de même que divers.es acteurs/actrices du milieu municipal. Un premier ouvrage collectif tiré des réflexions du groupe, *La médiation culturelle. Le sens des mots et l'essence des pratiques*, dirigé par Jean-Marie Lafortune (2012), proposait une exploration de l'évolution du concept et des pratiques en sol québécois. Ce nouvel ouvrage s'adresse aux praticien.es, chercheur.es, étudiant.es et décideur.es, avec l'ambition d'entrer en dialogue tant avec les préoccupations du milieu qu'avec les développements récents de la recherche.

Les trois auteures de cette introduction ont coordonné en 2014, avec le soutien du GRMC, la tenue d'un colloque international intitulé

*Les territoires de la médiation culturelle. Échelles, frontière, limites*¹. Il s'est déroulé à Montréal dans le cadre du 82^e Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), en collaboration avec la Ville de Montréal², le CELAT³ et Culture pour Tous. À la suite du colloque, nous avons opté pour la coédition d'un livre qui porterait spécifiquement sur le volet critique de nos réflexions. Jean-Marie Lafortune s'est joint à nous pour le travail d'édition. Les auteur.e.s sont donc, pour certain.e.s, des participant.e.s au colloque dont l'intervention touchait directement la problématique critique, alors que d'autres ont été sollicité.e.s pour leur expertise sur la question. Ils appartiennent à des champs disciplinaires variés (sociologie, communication, histoire de l'art, muséologie, science politique) et proviennent de secteurs de pratique diversifiés (artistes, médiateurs, commissaires). Une majorité de contributions sont ancrées dans le contexte québécois, mais certaines ouvrent l'horizon de la réflexion aux contextes français, canadien et suisse.

1. Problématiques critiques

« Faut-il tuer les médiateurs culturels des musées ? » s'interrogeait le chroniqueur culturel suisse Étienne Dumont, dans un article de la revue *Bilan* paru en 2016. Une conservatrice excédée y décrivait la place grandissante donnée aux médiateurs⁴ culturels qui, selon elle, lui « volent » sa place et ses responsabilités, reléguant le travail scientifique de fond à du simple contenu destiné aux services « didactiques » et « spectaculaires » d'animation des groupes, quand il ne s'agit pas simplement de « faire du social ». Les tensions entre métiers de la conservation et de la médiation, apparues dès les années 1990, se

-
1. Voir le programme : <http://territoiresdelamediation.weebly.com/>.
 2. Division de l'action culturelle et des partenaires de la Ville de Montréal, en collaboration avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec, par le biais de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.
 3. Centre et laboratoires de recherche – Cultures-Arts-Sociétés.
 4. Le masculin est utilisé pour alléger le texte. En pratique, les femmes constituent une large part des effectifs professionnels en médiation culturelle.

seraient transformées, selon le journaliste, en « guerre de tranchées ». L'article adopte volontiers un ton dramatique et peu amène à l'endroit des médiateurs culturels, qualifiés d'« œufs de coucou » vampirisant l'institution muséale.

La situation, on le devinera aisément, est plus complexe et nuancée, mais ce témoignage se fonde sur une réelle méfiance, voire une ferme opposition, de certain.es professionnel.le.s. de la culture et chercheur.es face aux discours et aux pratiques de la médiation culturelle. Si elle est majoritairement acceptée dans le secteur muséal, elle peine davantage à s'imposer dans certains autres domaines, tels les arts de la scène (Bordeaux, 2011) et le cinéma (Boutin, 2015), où elle s'enracine malgré tout. Car en dépit de réticences, la médiation culturelle a connu un fort développement depuis la moitié des années 1990. Son approche est aujourd'hui répandue dans les pratiques d'action culturelle et dans les répertoires d'action publique au Québec. Au sens large, la médiation culturelle regroupe un ensemble protéiforme d'initiatives de mise en relation, d'échange et de création, visant à décloisonner les institutions culturelles, à créer des occasions de rencontre entre artistes et populations, ou entre créations et publics, avec, dans certains projets, une volonté de contribuer au changement social, selon un idéal d'émancipation et de justice sociale.

Les approches engagées ne représentent toutefois qu'une partie des projets, et c'est plutôt dans sa forme générique, et plus consensuelle, que la médiation culturelle a trouvé un réel succès auprès de nombreux organismes culturels et associatifs. Au Québec, ses principes se sont même hissés dans les priorités de politiques culturelles et de programmes gouvernementaux de soutien aux arts et à la culture. À Montréal, en particulier, des sommes importantes y sont consacrées⁵. Aux côtés de pratiques fortement institutionnalisées, remettant assez peu en question le rapport entre culture, savoir et pouvoir, se déploient des initiatives à portée critique, au sens où elles visent à contester

5. À la Ville de Montréal, de 2005 à 2008, ce sont plus de 2 millions de dollars qui ont été consacrés à financer des projets de médiation culturelle. Voir : http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/culture_fr/media/documents/versionfinale-pw-mediation_fev2008.pdf (consulté le 20 juin 2016).

l'ordre établi des hiérarchies sociales, des inégalités d'accès aux équipements culturels et des obstacles à l'expression publique des formes culturelles minoritaires (Lamoureux, 2008). Elles s'inscrivent pour certaines au prolongement d'une action militante, en partie héritée de l'éducation populaire et de l'animation culturelle (Caune, 1999).

En élargissant la discussion aux différents sens du terme « critique », à la fois crise et opérateur de changement social, nous avons souhaité ouvrir un espace de réflexion nourri tant par des expériences de terrain que par des analyses théoriques. Le pari de cet ouvrage est de faire dialoguer deux versants de la critique : d'une part, un retour réflexif sur le dissensus exprimé à l'égard de la médiation culturelle comme praxis, politique publique et fonction professionnelle ; et d'autre part, un examen du potentiel de la médiation culturelle comme vecteur de transformation des rapports sociaux par l'art et la culture. En quoi les critiques adressées à la médiation culturelle permettent-elles d'en repousser ses limites ? Ses principes et répertoires d'action peuvent-ils contribuer à transformer les rapports sociaux ? Les contributions regroupées dans cet ouvrage entendent interroger les fondements institutionnels de la médiation culturelle, ses pratiques et ses discours, ainsi que son potentiel (idéalisé ou effectif) de changement social.

Faire l'expérience critique de la médiation culturelle, dans ce contexte, c'est donc expliciter son ancrage dans les évolutions récentes de la société, de la culture et du capitalisme. Appuyée sur les contributions des auteur.e.s, cette réflexion introductive porte un regard marqué par les spécificités du contexte québécois, et, bien que l'histoire locale de ce champ se soit construite dans un dialogue transatlantique, elle ne prétend pas être pleinement transposable aux autres contextes nationaux.

2. La critique dans l'ordre connexionniste

Pour saisir le déploiement du rapport entre critique(s) et médiation culturelle, il convient de resituer leur place respective dans la conjoncture sociale, culturelle et politique actuelle. En quoi la médiation

culturelle incarne-t-elle les traits de cette conjoncture? Comment s'y manifeste la critique sociopolitique et artistique? Les critiques adressées à la médiation culturelle visent-elles son approche dans ce qu'elle a de nouveau et de distinct, sa position jugée dominante dans le champ discursif et matériel de l'action culturelle, ou bien le rapport a-critique qu'elle entretiendrait avec l'institution et les forces économiques? Si la multiplicité des contextes et l'hétérogénéité des pratiques de la médiation culturelle rendent difficile de poser un constat univoque, il est néanmoins possible d'observer que celle-ci est façonnée par l'ordre social dominant, qu'elle contribue en partie à reproduire et à légitimer, tout en étant travaillée de l'intérieur par des dynamiques critiques et des idéaux de transformation sociale.

La médiation culturelle est née dans le contexte de ce que Boltanski et Chiapello (2011) nomment l'« ordre connexionniste », caractérisé par une conception réticulaire du lien social, centrée sur *la mise en relation*. Cette vision connexionniste du lien social est emblématique d'un « troisième esprit du capitalisme ». Elle s'accompagne, toujours selon Boltanski et Chiapello, d'une montée en force de la figure du *médiateur*, depuis le dernier tiers du XX^e siècle. La fonction du médiateur dans l'ordre connexionniste est de tisser des liens, de mettre en rapport les différents points du réseau, de (ré)insérer les acteurs/actrices dans le tissu des connexions, de mettre en œuvre et d'animer des projets. Cette perspective rejoint le mandat du médiateur culturel, souvent présenté comme un activateur de mise en relation.

Les références à la mise en relation et à l'accroissement des connexions abondent effectivement dans la littérature sur la médiation culturelle. Chaumier et Mairesse la décrivent comme un processus de « mise en relation avec des contenus, des œuvres, des savoirs, mise en relation de ceux-ci avec soi-même, avec d'autres savoirs et avec d'autres œuvres, avec d'autres soi-même, pour une mise en relation généralisée » (2013 : 56). Jean-Michel Lucas décrit quant à lui la « richesse culturelle » comme une accumulation d'interactions et de connexions, que la médiation culturelle contribuerait à favoriser. À l'inverse, avance-t-il en citant Patrice Meyer-Bisch, « la pauvreté culturelle se reconnaît à la rareté des connexions avec leurs conséquences, les exclusions, les cloisonnements et l'incapacité de tisser des liens et donc de créer »

(Meyer-Bisch dans Lucas, 2010, en ligne). On retrouve ce motif de la mise en relation dans d'autres courants majeurs du champ culturel et artistique actuel, notamment dans l'esthétique relationnelle, décrite par Nicolas Bourriaud comme une théorie esthétique de la forme en tant que principe reliant, qui prend son sens « au moment où elle met en jeu des interactions humaines » : « l'essence de la pratique artistique résiderait ainsi dans l'invention de relations entre des sujets » (Bourriaud, 1998 : 22). L'esthétique relationnelle est d'ailleurs souvent favorisée dans les pratiques de médiation culturelle, en particulier sous la forme de projets d'art participatif (Casemajor, Lamoureux et Racine, 2015).

L'ordre connexionniste se caractérise également par un système de financement par projet, de nature transitoire et éphémère, qui évoque les modalités de subvention de la médiation culturelle : celles-ci tendent à privilégier le développement d'initiatives ponctuelles, ciblées autour d'un événement ou d'un public, plutôt que des programmes déployés en continu et à long terme. Enfin, le développement de la médiation culturelle est alimenté par les tendances de fond qui transforment le rapport entre art, culture, économie et politique depuis les années 1980 : un élargissement croissant de la notion de culture, une double dynamique d'économisation de la culture et de culturalisation de l'économie, et une montée du poids des politiques culturelles locales dans les initiatives de développement des territoires (Roy-Valex et Bellavance, 2015). En ce sens, la médiation culturelle incarne, reproduit et légitime une partie des traits de la conjoncture politique, sociale, économique et esthétique propre à son époque.

Mais si elle s'inscrit dans les cadres de l'ordre social dominant et de la nouvelle économie politique et symbolique du capitalisme, la médiation culturelle s'est également bâtie sur une critique des inégalités sociales, plus ou moins marquée en fonction des projets – tout au moins se donne-t-elle, au Québec, l'ambition générale de renouveler le rapport entre démocratie et démocratisation culturelle. En mettant l'accent sur des enjeux de proximité et d'inclusion sociale, les discours de la médiation culturelle reflètent ce que Boltanski et Chiapello ont identifié comme le retour d'une forme renouvelée de *critique sociale*. Selon les auteurs, dans les années 1980 et 1990, alors

que la *critique artiste*⁶ s'est trouvée paralysée par ses propres contradictions, la catégorie de l'*exclusion* a pris le pas sur celle de la lutte entre classes sociales; le militantisme politique a fortement investi les formes d'action caritatives et humanitaires en face-à-face, privilégiant la relation de *proximité*; et les projets de réinsertion sociale ont cherché à *renouer des liens brisés* dans les réseaux de connexion (2011 : 475).

La médiation culturelle porte les traces de cette critique sociale. En témoignent les initiatives alliant médiation culturelle et enjeu d'insertion sociale (Dubé et Lamoureux, 2015), ainsi que les projets mont-réalais étudiés dans le rapport *Les effets de la médiation culturelle : participation, expression, changement* (Jacob et Bélanger, 2014), qui misent sur la rencontre interpersonnelle, la proximité et le face-à-face avec l'artiste; sur la lutte contre l'exclusion sociale par le biais de l'alphabétisation et de l'intervention dans des écoles défavorisées; ou sur le développement local et communautaire dans des quartiers multiethniques où les liens sociaux sont distendus.

3. Inventaire des critiques et des lignes de tension

Malgré cet idéal affiché de réduire les inégalités sociales par le biais de l'art et la culture, et malgré le succès de son approche auprès de nombreux organismes professionnels et décideur.e.s politiques, la médiation culturelle ne fait pas l'unanimité. Quelles sont les différentes critiques qui lui sont adressées, et dans quelle mesure touchent-elles à son potentiel de transformation sociale? Les sections qui suivent proposent un inventaire sommaire des principales critiques, formulées tant par les professionnel.le.s que par le milieu académique. Prises ensemble et recontextualisées, elles permettent d'imaginer comment

6. Inspirée par la vie bohème, elle s'insurge, d'une part, contre le désenchantement et l'inauthenticité (refus de la marchandisation et de l'industrialisation) et, d'autre part, contre l'oppression du capitalisme bourgeois, à laquelle l'artiste oppose sa liberté de création, « son rejet d'une contamination de l'esthétique par l'éthique » (Boltanski et Chiapello, 2011 : 88).